

**KORPEL, Lucretia Gertrude (1992) : *Over het nut en de wijze der vertalingen : Nederlandse vertaalreflectie (1750-1820) in een Westeupees kader*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 286 p.**

Paul Wijnands

Volume 38, numéro 4, décembre 1993

Le Je du traducteur  
The I of the Translator

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/004603ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/004603ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN  
0026-0452 (imprimé)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wijnands, P. (1993). Compte rendu de [KORPEL, Lucretia Gertrude (1992) : *Over het nut en de wijze der vertalingen : Nederlandse vertaalreflectie (1750-1820) in een Westeupees kader*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 286 p.] *Meta*, 38(4), 725-726. <https://doi.org/10.7202/004603ar>

■ KORPEL, Lucretia Gertrude (1992) : *Over het nut en de wijze der vertalingen : Nederlandse vertaalreflectie (1750-1820) in een Westeuropees kader*, Amsterdam / Atlanta, Rodopi, 286 p.

On ne dénombre que peu de publications sur l'histoire de la traductologie. On doit donc se réjouir de la parution récente de l'ouvrage *Over het nut en de wijze der vertalingen* de L. G. Korpel. L'étude traite de la perception du phénomène de la traduction en Hollande entre 1750 et 1820. Elle établit des comparaisons avec les idéologies attestées à la même époque en Allemagne, en Angleterre et en France.

L'interrogation présentée par l'auteur porte sur 5 questions, à savoir:

- 1) Quels sont les textes qui, de l'avis des traducteurs et des théoriciens, sont traduits ou doivent l'être ?
- 2) Comment les traducteurs et les théoriciens disent-ils qu'il faut traduire ?
- 3) Quelles sont les raisons qui, de l'avis des traducteurs et théoriciens, expliquent le phénomène de la traduction ?
- 4) Que disent les traducteurs et théoriciens de l'environnement traductologique du traducteur (rôle des éditeurs, lecteurs, etc.) ?
- 5) Comment les traducteurs et théoriciens parlent-ils «traduction» (tonalité, métaphores, etc.) ?

Les réponses à ces questions entraînent deux constatations déterminantes pour l'agencement et la description des conclusions tirées de l'analyse faite. La première est que l'idéologie néerlandaise quant au processus de la traduction s'est fortement empreinte du climat défavorable dans lequel évolua le processus. La seconde est que la poétique de la traduction s'est fortement imprégnée de rhétorique, ce qui met forcément l'accent non

seulement sur la fonction de la traduction, mais aussi sur les conceptions linguistiques de la rhétorique classique et, par conséquent, sur les idées quant au rôle de l'imitation en tant que technique de confection littéraire.

La description de l'idéologie traductologique aux Pays-Bas entre 1750 et 1820 commence par un tableau de l'«environnement» traductif. Elle est suivie d'une analyse de la façon dont la traduction est justifiée socialement et s'achève par la présentation des diverses manières dont le processus de la traduction, dans son sens le plus large, est généralement défini.

Le climat intellectuel dans lequel se déroula la traduction en Hollande entre 1750 et 1820 est qualifié par l'auteur de «négatif». Les «idéologues» de l'activité traduisante sont en effet sur la défensive, c'est-à-dire qu'ils s'appliquent à souligner l'utilité de l'activité traduisante pour la langue et la littérature néerlandaises. Ils adoptent généralement trois approches qui, tantôt s'imbriquent les unes dans les autres, tantôt existent en tant que points de vue autonomes. La première, de nature traditionnelle, met l'accent sur une orientation anticipative qui donne toute la priorité à la relation traducteur-lecteur et considère la traduction comme un texte totalement indépendant. La seconde s'attarde prioritairement sur les caractères propres de l'original. La troisième, enfin, insiste, quoique de façon hésitante, sur le refus de l'imitation comme technique de création. La période d'analyse s'achève sur un cadre de réflexion qui se détache peu à peu de la tradition rhétorique.

La réflexion traductologique de l'époque 1750-1820 aux Pays-Bas ne peut être analysée qu'en prenant appui sur un cadre européen plus large. L'auteur étudie, par conséquent, les situations qui ont caractérisé pour la même période le discours «traductologique» en Allemagne, en Angleterre et en France. La comparaison effectuée révèle de nombreux points de convergence entre ces divers pays européens. Un des rares aspects, par contre, par lequel la Hollande se distingue du reste de l'Europe est, selon l'auteur, la permanence d'un climat traductologique ouvertement négatif. La critique principale porte sur le fait que l'on traduit trop et beaucoup trop mal. La traduction est perçue comme une menace pour la langue et la culture nationales. Les qualifications exigées d'un traducteur ne dépassent guère celles que l'on attend de l'artisan. Il est à souligner que la réflexion traductologique n'attache que peu d'importance aux «affinités spirituelles» avec l'auteur de l'original que l'on est en droit de demander au traducteur. Elle occupe, selon l'auteur, une position unique dans la mesure où elle cherche constamment l'équilibre entre d'une part l'importation de produits littéraires étrangers et, d'autre part, des œuvres littéraires provenant du territoire national.

Si l'auteur a le mérite de présenter un tableau relativement complet de l'objet de ses analyses, il a en même temps le défaut de noyer l'essentiel de son vaste tour d'horizon dans des énumérations répétitives qui ne reflètent que très peu le discours qu'il se propose de décrire. Il n'empêche que *Over het nut en de wijze der vertalingen* constitue une étude incontournable pour quiconque s'intéresse au discours traductif. L'intérêt du livre tient surtout à l'exhaustivité des données recueillies.

PAUL WIJNANDS

École Nationale Supérieure de Maastricht, Maastricht, Pays-Bas